

# Kateri Tekakwitha (1656-1680) (1)

Texte de Béatrice Clément  
Illustration de Daniel Lareau



— L'Algonquine que tu as ramenée des Trois-Rivières a de manières étranges. Le Cerf sourit sans répondre à son frère. — Regarde-la, insiste Grand-Loup; quelle posture ridicule ! Et puis, ce collier de perles qui roule entre ses doigts, n'est-ce pas une magie des Robes-Noires ? — Fleur-de-la-Prairie est docile et travailleuse; je ne lui reprocherai pas de prier le Dieu des Français, réplique le chef Agnier. — C'est donc vrai ! éclate Grand-Loup; il ne te suffisait pas d'épouser une étrangère, il te fallait de plus, la prendre chrétienne.



Le premier enfant qui vient égayer le wigwan du Cerf est une petite fille, douce et jolie comme sa mère. Fleur-de-la-Prairie parle souvent du Grand-Esprit que les Robes-Noires lui ont appris à connaître et à aimer. Sa fillette écoute avec plaisir et regrette que son papa ne prie pas le bon Dieu de sa maman. Une épidémie de petite vérole décime la bourgade des Agniers sans épargner la cabane du chef. Le Cerf, sa femme et son fils meurent; la bambine guérit, mais la maladie a légèrement affecté sa vue. On la nomme alors: Tekakwitha, celle-qui-avance-en-hésitant.



Celle-qui-penche-vers-la-terre, la tante de Tekakwitha, vient chercher l'orpheline, qui vivra désormais chez Grand-Loup. Ici, on ne prie pas le Dieu des Français, on gronde en fronçant les sourcils au seul nom des Robes-Noires. Tekakwitha évite le soleil qui l'éblouit, elle fuit les réjouissances qui accompagnent la torture des prisonniers. Elle reste volontiers au wigwan, où ses tantes lui enseignent à enfiler perles et coquillages, à broder ceintures et mocassins. Grand-Loup vend ces objets aux Hollandais de Fort-Orange. L'orpheline, reconnaissante, se plaît à rendre service à son oncle, même si elle le craint plus qu'elle ne l'aime.



— Comment! Grand-Loup héberge des Robes-Noires ? — Il le faut bien! le chef blanc a ravagé notre bourgade, nous avons demandé la paix. Les Robes-Noires viennent en ambassadeurs d'amitié, mon frère les reçoit, mais... il ne changera jamais de croyance. — C'est votre nièce qui sert les Blancs ? — Oui. Tekakwitha n'a que 10 ans et déjà on l'accable de travail. Si le service des Jésuites lui en donne davantage, elle ne le regrettera pas. Elle observe les Robes-Noires de sa chère maman et soupire: — Que faire pour obtenir la permission de devenir chrétienne ?



A SUIVRE



Tekakwitha grandit. Les jeunes Agniers remarquent sa douceur, son humeur joyeuse, son habileté dans les travaux qu'on lui confie. Mais elle ne veut pas se marier. Quand le Renard, guerrier et chasseur réputé, demande sa main, les tantes se concertent; il faut prendre l'entêtée par surprise. Elles invitent le jeune homme au repas du soir et, tout en causant, proposent à leur nièce de lui offrir le plat de sagamité. Tekakwitha sait que ce geste ferait d'elle l'épouse du chasseur. Bravant la colère de sa famille et du Renard, elle repousse le plat et s'enfuit.

Chez les Indiens, la coutume veut que le mari habite le wigwan de ses beaux-parents. Grand-Loup, qui vieillit, suffoque de rage. Quelle ingratitude, cette orpheline qui refuse tous les bons partis! Avec un jeune chasseur dans la famille, on mangerait tellement mieux. Au Père de Lamberville, Tekakwitha ouvre son cœur. — Père, je veux devenir chrétienne comme maman. Je ne veux pas épouser un païen, qui m'empêcherait peut-être de prier le Dieu des Français. Espérant fléchir un jour Grand-Loup, le missionnaire entreprend l'instruction de la jeune fille.